

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficience visuelle et le studio  
typographies.fr

**DJ BAMBI**

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

Ör  
*La Vérité sur la lumière*

AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR

# DJ BAMBI

*Roman*

Traduit de l'islandais  
par Éric Boury



À  
vue  
d'œil

**Titre original : *DJ Bambi***

© Auður Ava Ólafsdóttir, 2023.  
© Zulma, 2025, pour la traduction  
française.

Cet ouvrage a été traduit avec  
le soutien de Icelandic Literature  
Center.

© À vue d'œil, 2026,  
pour la présente édition.

**ISBN : 979-10-269-0865-4**

**À VUE D'ŒIL**  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour Y*

*« Le premier jour du reste de ta vie. Une existence, un infini de secondes chances. »*

— Publicité de la pharmacie Lyfja sur un panneau du boulevard Suðurlandsbraut.

*Lorsque la fumée monte droit vers le ciel, on parle de logn, ce mot décrit une absence totale de vent.*

— Dictionnaire islandais.

## **Le sel abîme le daim**

Je ne demande pas grand-chose.  
Juste un corps qui me ressemble.  
Un point c'est tout.

Ces derniers temps, j'ai effectué plusieurs expéditions de reconnaissance sur la côte aux alentours de la capitale en quête d'un endroit approprié à la noyade en mer. Je me suis très souvent repassé dans la tête mes derniers instants, j'imagine qu'ils ressembleront à cela. Sachant que le sel abîme le daim, j'ôte mon manteau

avant d'entreprendre mon voyage vers les profondeurs. Je me débarrasse de mon sac à main qui contient mes papiers d'identité et mes clefs, celle de la porte du rez-de-chaussée, fermée après dix heures du soir, et celle de l'appartement que j'occupe au septième étage d'une résidence pour les plus de soixante ans. Je le laisse sur une pierre, un galet aux formes rondes, poli par l'Atlantique Nord. Puis je plie mon manteau et je le pose à côté. Je l'ai acheté dans une friperie, les manches et le col sont ornés d'un revers en fourrure. Je prends grand soin de mes vêtements.

La lettre adressée à mon frère né le même jour que moi attend sur la table de la cuisine. Je ne lui ai rien dit de mon projet, mais j'ai l'impre-

sion qu'il soupçonne quelque chose : depuis peu, il passe régulièrement chez moi vers midi et apporte deux plats cuisinés de la marque 1944 qu'il réchauffe dans le four à micro-ondes qu'il m'a offert. Tu n'as pas de micro-ondes ? m'a-t-il un jour demandé. À sa visite suivante, il portait un carton contenant un four qu'il a installé et branché à côté de l'évier. Je m'en sers parfois pour faire chauffer mes petits coussins remplis de graines quand j'ai des douleurs dans les épaules.

Depuis un moment, je m'intéresse à la plage située en contrebas de l'hôpital psychiatrique, où beaucoup de malades bourrés de tranquillisants ont fait quelques brasses dont ils ne sont pas revenus. La plu-

part des femmes de mon âge avalent des cachets avant d'embarquer pour leur ultime voyage. En dehors de mon traitement hormonal, je n'ai à ma disposition que de l'ibuprofène. J'ai cru plusieurs fois avoir trouvé la bonne plage, *mon rivage*, mais le problème, ce sont les adeptes des bains de mer, ou plus exactement, les femmes qui affectionnent cette pratique et surgissent aux endroits les plus inattendus. C'est devenu un sport de se rafraîchir, surtout parmi les dames de la cinquantaine qui entraînent avec elles leurs amies, leurs sœurs, belles-sœurs et collègues, non seulement en fin de journée, mais également pendant la pause de midi et même le matin, avant d'aller au travail. J'ai aussi pris le bus pour aller

explorer les communes voisines de Mosfellsbær et d'Álftanes, mais il semble que les adeptes de la natation en mer occupent un territoire plus étendu que je ne l'avais imaginé.

En dehors des nageuses, ce sont surtout les goélands qui viennent contrarier mon projet. Leur nombre se multiplie depuis quelque temps, en bord de mer, bien sûr, mais aussi dans tout le secteur (comme en attestent les *Nouvelles du quartier* distribuées dans les boîtes aux lettres de mon immeuble). Lorsque j'ai emménagé ici, le carré d'herbe au pied du bâtiment constituait la dernière escale du pluvier doré avant qu'il ne traverse l'océan pour sa migration hivernale. Désormais, cet endroit est infesté de goélands

qui ont chassé les autres espèces, qu'il s'agisse de petits oiseaux ou du corbeau, ce traînard dont le vol n'est pas aussi agile. Les goélands sont de plus en plus agressifs. Ils ne se contentent plus de s'attaquer aux poubelles en quête de leur pitance, mais n'hésitent pas à s'en prendre aux gens lorsqu'ils rentrent chez eux après avoir fait leurs courses à la supérette de la rue où tout est vingt pour cent plus cher qu'ailleurs. Pour tout dire, la page Facebook de l'immeuble déborde de témoignages sur ces volatiles envahissants qui répandent leur fiente partout, font un vacarme de tous les diables, et dont les railleries viennent troubler le sommeil des habitants jusqu'en pleine nuit. Un voisin compare leurs

crix aux pleurs d'un bébé affamé, un autre à la plainte d'un nouveau-né livré à la merci des éléments. La population de la capitale la plus septentrionale du monde n'est cependant pas la seule à être en guerre contre ces oiseaux. Il n'y a pas bien longtemps, j'ai lu sur Internet un article rapportant l'attaque de milliers de goélands à Rome. L'un d'eux s'en est pris à une colombe de la paix que le pape François voulait lâcher sur la place Saint-Pierre et a réussi à lui arracher les plumes de la queue, la rendant incapable de voler. Grièvement blessée, la colombe a malgré tout survécu.

J'approche du rivage en contrebas de l'hôpital psychiatrique pour constater que l'endroit grouille de

goélands qui tournoient dans le ciel, sans doute en quête de nourriture. Il y en a un qui s'est posé, il tient quelque chose dans son bec et ses congénères ne tardent pas à l'entourer pour lui chaparder une part de son butin. Comme je préfère ne pas me risquer dans la zone qu'ils occupent, je n'arrive pas à distinguer de quelles délices s'empiffre cette nuée. Cela ne m'étonnerait pas qu'il s'agisse des restes du jeune rorqual qui s'est échoué dans la baie il y a deux semaines, ce qui a obligé les nageuses, en tout cas momentanément, à trouver un autre lieu pour leur mise à l'eau.

Aux informations de midi à la radio, on a interrogé une spécialiste des cétacés et des écosystèmes